



Le week end des 20 et 21 février, toujours impossible de quitter Kigali, à cause des mesures Covid, nous allons donc en profiter pour faire quelques courses en ville, heureusement, les motos fonctionnent et c'est un moyen de transport que nous apprécions beaucoup dans cette jolie ville fleurie.

Pas d'ordinateur, pas de Wifi, Francine les a pris pour le week end, on lève un peu le pied, et je ressors le matériel de couture pour faire les rideaux de la chambre de Claire. Pas de ruflette, pas d'anneaux ou de crochets, reste des rubans avec des petits nœuds: une vraie chambre de bébé...

Quel bonheur de retrouver le tout, impeccablement rangé, la machine à coudre paraît sortir de l'entretien, merci Françoise!

Nous avons programmé nos deux prochaines semaines: un jour sur deux, deux ou 3 visites, le lendemain, rapports, visites médicales, administratives et suivi des travaux de construction.

Lundi donc, visite de Clarisse et sa sœur Yvonne :

Leur Maman, Chantal a « perdu la tête » à cause du Sida, et vit dans sa petite maison près de chez nous avec un de ses fils de 17 ans. Quatre de ses autres enfants vivent chez Clarisse, l'aînée, mariée, maman elle-même de 4 enfants de 8 à 1 an.

Clarisse tient une petite échoppe de fruits au marché local .

C'est Yvonne, qui a durant toute son enfance assumé seule la gestion et l'entretien, lessives, repas, courses de la maison de sa maman, nous avons acheté une malle dont elle gardait la clef et où elle gardait les provisions pour que sa mère ne les dilapident pas dans tout le quartier.

Malgré cette vie de forçat, elle travaillait très bien à l'école. A la fin de ses primaires, cela a été un grand soulagement de l'inscrire au pensionnat où elle mènerait enfin une vie décente.



Malheureusement, après 3 mois, le Covid et son long confinement de 8 mois ont frappé durement et la vie pour Yvonne avec toute la famille de sa sœur, dans 3 pièces, est devenue un enfer, et Yvonne a fugué, et aidée d'une amie a trouvé un petit boulot dans un petit commerce, sans donner de nouvelles à sa famille, et les cancanes les plus farfelus nous sont parvenus.

Peu avant notre arrivée, Francine l'a retrouvée, et Yvonne a avoué qu'elle n'aimait pas le pensionnat car l'enseignement y était donné en anglais et qu'elle ne parvenait pas à suivre.

Elle n'osait pas nous le dire, car elle croyait qu'on serait fâchés, et qu'elle savait que la part de parrainage qu'on

donnait à sa famille, ne serait plus versée si elle arrêtrait ses études.

Encouragée par notre réaction, elle nous dit qu'elle aimerait, comme son amie, faire des études de coiffure/soins esthétiques, dans une école technique de Kigali, ou elle serait aussi pensionnaire.

Un an d'études suivi d'un an de stage, sa marraine accepte de continuer à la soutenir, et la voilà, radieuse et ravissante.

Nous avons aussi, grâce à elle, appris les nombreuses possibilités qui peuvent s'offrir dans son école.

C'est une école technique qui couvre de très nombreuses professions, mécanique, plomberie, électricité, couture, cuisine, hôtellerie, etc. Ce dont nous avons besoin pour tant de nos enfants.

En internat, et à Kigali, tous les avantages sont réunis.

Ensuite, c'est Béatrice qui arrive avec sa petite fille Esther, 6 ans.

C'est son plus jeune fils, Benjamin qui est soutenu par Apécos, pensionnaire en dehors de Kigali, il a la chance d'être scolarisé pour le moment, tout va bien pour lui.

L'an passé, la famille a reçu une vache (cadeau du gouvernement à toute famille pauvre possédant une étable et en faisant la demande). Ils devront rendre le 1^{er} veau qui sera offert à une autre famille, lorsque la vache sera à nouveau pleine, et les suivants ainsi que le lait seront pour eux.



Esther

L'étable 1m 50 x 2m est construite de quelques bâtons recouverts de boue, les animaux n'en sortent pas et sont nourris d'herbe à vaches et de feuilles de bananier. Ici, la SPA aurait du boulot... et je ne vous parle pas des lapins...

La vache donne environ 5 litres par jour, elle vend 2 litres pour payer le vacher qui s'en occupe et sa famille consomme le reste. Ici, pendant le Covid, la bouillie était faite avec du lait et non avec de l'eau.

Fin de l'année passée, la petite Esther a été violée par un individu qu'on n'a pas retrouvé.

Je découvre alors à quel point ce fléau est ici bien pris en charge :

Le président Kagamé a mis dans ses priorités la lutte contre les 3 fléaux : corruption, drogue et viol.

Tolérance zéro, et peines exemplaires (30 ans de prison pour un viol)

Esther a de suite reçu un traitement anti Sida, elle est suivie par une équipe spécialisée de la police, composée de femmes, et suivie régulièrement par des psychologues.

Le mardi 23, journée sans visites, Francine s'occupe des inscriptions des nouveaux enfants dans les écoles, et l'après midi, Claire part en taxi avec deux mamans et leurs enfants pour une consultation chez le dermatologue. Pour l'un, ce n'est pas grave, pour Le petit Eric, qui arrive brûlant de fièvre, épuisé et toussant sans arrêt, il faudra l'hospitaliser.

Pendant ce temps, j'essaie de m'adapter au PC de Francine, sur Word je peux composer mes rapports et le blog, mais n'arrive pas à accéder aux dossiers et à de nombreuses adresses mail (les plus courantes ...) de tout ce qui a été enregistré avant le vol de mon PC.

J'espère que Claire et Francine y parviendront demain, car aucun de ces rapport n'a été imprimé.

Mercredi 24, j'ai demandé à Théoneste de nettoyer tout le jardin et de rassembler tous les déchets végétaux en un grand tas de compost. Pour le moment, on ne peut rien planter, car Monsieur Trump (notre dindon) sa femme Mélanie et les poules, mangeraient instantanément le moindre semis...



Merci Théoneste !

Nous avons reçu les devis pour la construction du poulailler et le percement des puits perdus, les nouvelles mesures Covid nous permettent enfin de nous y mettre.

L'après midi, la tante Solange de Kevin passera pour son rapport, que c'est rare une visite sans mauvaise nouvelle !

Jeudi, rien à faire, pas moyen de retrouver ces rapports... je demande aux parrains concernés de me renvoyer le rapport qu'ils ont reçu.

Vendredi 26, c'est Anasthasie, notre maman modèle, qui a recueilli Liliane chez elle et qui vient avec elle. Cette petite, qui nous en a fait voir de toutes les couleurs, est à présent, sereine, souriante, bien dans sa peau, scolarisée, et tout va bien pour elle.



Anastasie et Lilianne

Anastasie se remet mal d'une chute l'an passé qui lui a démis l'épaule, elle devrait être opérée et nous allons y pourvoir: cette année, ces frais passent avant tout.

L'après midi, nous voici chez Béatrice, cette maman de 5 garçons et une petite fille, qui habite tout près et dont la maison l'an passé, s'était en partie éboulée sur la maison du voisin (elle habite sur une pente très escarpée...)

La maison a été réparée, elle loue deux chambres 20 €/mois et a trouvé un petit boulot fixe de nettoyage des rues : 5 jours par semaine de 7 à 16 h pour 30 € par mois.

Vous comprendrez mieux ce que représente ici un don de 50 €.



Depuis 3 jours, les ouvriers ont commencé à venir creuser de nouveaux puits perdus dans notre terrain, les précédents étaient en partie éboulés et insuffisants en cas de fortes pluies.

C'est très impressionnant de voir ces gaillards descendre peu à peu dans ces trous qui atteignent déjà plus de 10 mètres de haut et qui n'ont pas plus de 60 cm de diamètre, le « seau » bricolé avec un bidon, et hissé par un collègue au moyen d'une corde tressée avec de vieilles moustiquaires, pour seul outil, ils ont une petite pioche avec un manche de 30 cm, qu'ils manient assis dans le fond du trou et une pelle sans manche pour récolter les débris..

Quand ils tombent sur du roc, pas de burin ni masse, juste cette pioche

Nous sommes dimanche, ils sont là, j'étrangle celui qui me dit que les Africains sont paresseux...

